



Fanny Ferré

Née en 1963.

Vit et travaille dans l'Orne.



Fanny Ferré ou l'état d'être

Isolés ou en groupes, des hommes, des femmes avec un nourrisson, des enfants, un chien et même un singe. Ces personnages de grande taille font les gestes essentiels de la vie, avec l'eau, la nourriture, le vent, les animaux. Ils marchent, s'arrêtent, la femme pose l'enfant, l'homme enlève l'épine de son pied, d'autres dorment. Tous sont saisissants de vie et de vérité... On voudrait les situer, et on se dit : « Ce sont des nomades, des tsiganes, des hommes des cavernes, une petite africaine, une femme asiatique ». Des primitifs en somme... La vérité des sculptures de Fanny Ferré est qu'elles saisissent le geste juste.

S'accroupir, dormir à même le sol, tenir par la main, porter l'enfant, le laver, l'épouiller, boire dans le creux de la paume, donner, le bras tendu, du grain aux oiseaux, jouer aux billes, pisser accroupi sont apparemment des gestes d'une grande banalité. Ce sont les gestes répétés depuis la nuit des temps. Ils n'ont ni lieu ni âge.

Ce sont les gestes d'avant le langage, les gestes fondamentaux de notre relation au monde, avec l'air et le souffle, avec l'eau et la soif, avec la terre de pesanteur sur laquelle on marche et on s'allonge, avec le feu qui brûle, avec l'enfant qu'on protège.



Fanny Ferré commence ses statues de glaise par les pieds puis monte les jambes et le corps sans hésitation et sans esquisse. Elle dit : « C'est facile, il n'y a qu'à se penser dedans ».

Jean-Marie Bassot